

Cinquante-neuf mesures, la plupart d'intérêt public, ont été discutées et adoptées. Nous citerons l'acte pour amender le chap. 18 des Statuts Refondus du Bas-Canada, concernant l'érection des paroisses, celui qui a trait aux chemins de colonisation, celui qui concerne certains droits sur les licences, celui qui amende la loi de chasse de cette province, celui enfin qui tend à encourager la colonisation.

Le parlement de la province d'Ontario, convoqué le même jour que celui de Québec, a été prorogé le 4 mars dernier.

Nous espérons que le Parlement fédéral ainsi que le Parlement local conserveront toujours la noble attitude qu'ils ont gardée à leur début. Que chacun des membres qui les composent se montre toujours animé d'un esprit vraiment patriotique, qu'il ne sacrifie jamais à l'ambition personnelle, aux vues étroites et intéressées; qu'il se souvienne toujours que les gouvernements, quelle que soit la forme qu'ils revêtent, sont les auxiliaires de Dieu pour favoriser l'extension du bien et l'extirpation du mal ici-bas, et alors nous entrerons dans cette ère de véritable progrès que Dieu a promis à ceux qui ne veulent accomplir que sa sainte volonté. Les temps présents, vu les événements qui se passent sous nos yeux, et les terribles catastrophes qui s'annoncent, sont pleins d'enseignements précieux pour nous, qui ne faisons que commencer, pour ainsi dire, de vivre de la vie des peuples. Presque partout aujourd'hui la révolution, avec son hideux cortège de misères et d'horreurs, se dresse devant les gouvernements épouvantés et impuissants à la comprimer. A quoi cela tient-il? A ce qu'on n'a tenu aucun compte de Dieu et de sa sainte Eglise dans les affaires de ce monde. On a cru qu'il suffisait de combler ses coffres, d'augmenter le confort, de varier les amusements et les jouissances, de favoriser en un mot le progrès et le bien-être matériel, et, sur le bord de l'abîme aujourd'hui, menacé de tomber dans la barbarie savante, on est sur le point de s'avouer avec effroi qu'on s'est grossièrement trompé. Cependant, Dieu l'a déclaré par son prophète: C'est en vain que travaillent ceux qui veulent jeter les fondements d'un édifice, si le Seigneur ne travaille lui-même avec eux; c'est en vain qu'on s'efforce de protéger un état, s'il ne le prend lui-même sous sa sainte garde.

Que, d'un autre côté, nos bons et respectables cultivateurs n'oublient pas que c'est un grave devoir de conscience d'obéir à l'ordre légitimement établi, de le défendre, et que Dieu, par la bouche du grand Apôtre, nous ordonne de respecter nos chefs dans l'ordre temporel, quand même ils seraient difficiles à servir. Une longue et heureuse vieillesse a été promise à l'homme qui honore son père et sa mère, c'est-à-dire l'autorité domestique; de même une longue et heureuse existence est promise au peuple qui honore et respecte le représentant de l'autorité spirituelle et temporelle.

Nous croyons nécessaire de rappeler ces grands principes sur lesquels repose tout ordre social en ces temps malheureux où s'élèvent parmi nous, sur cette terre du Canada, fécondée par le sang des martyrs, des hommes d'une impiété et d'une effronterie presque sans égale; ils prêchent la révolte, le mépris de Dieu et des princes de son Eglise. Ces hommes se disent encore catholiques cependant. C'est donc contre eux que Jésus-Christ nous met en garde, par ces paroles: Si l'on vient vous dire: le Christ est ici, il est avec nous, n'écoutez pas ceux qui tiennent ce langage; ce sont des menteurs et des prophètes. Il n'y a qu'une foi, qu'un troupeau, qu'un pasteur.

Si l'Esprit du mal a trouvé des échos parmi nous, l'Esprit de grâce et de vérité n'a cessé, en revanche, d'opérer avec un indicible et suave amour: il a manifesté sa toute puissance en transformant de tout jeunes hommes, des adolescents mêmes,

en héros dignes des premiers âges de la foi, dignes de ces vaillants soldats du Christ, qu'on appelle les Martyrs. Oui, de quel beau et magnifique spectacle ne venons-nous pas d'être les témoins! Au moment même où des bouches impies et sacrilèges hurlaient au sein de notre société: *haine à la religion et à ses ministres, affranchissement de tous devoirs, liberté sans limites*, environ cent treute-cinq zouaves canadiens écrivaient sur leur drapeau: AMOUR DE DIEU ET SACRIFICE, s'acheminaient vers la Ville Eternelle, à leurs frais et dépens pour plusieurs, et allaient offrir le plus pur de leur sang pour la défense du Père commun des fidèles. Dieu les a contemplés et bénis, ces jeunes héros dont les noms seront immortels parmi nous: leur sacrifice est une éclatante réparation des impiétés que vomissent des frères égarés et qui provoquent la colère du Ciel; il est la gloire de la patrie, le prix de notre force et de notre prospérité comme peuple. L'épée des zouaves canadiens à Rome protège mieux le Canada qu'une armée permanente de cent mille hommes. En effet, Dieu pourrait-il refuser de nous accorder une protection toute spéciale, quand l'élite de notre jeunesse se voue aux plus dures privations, à la mort même, pour défendre ses intérêts? Non, car Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Soyons donc fiers de nos zouaves: leur héroïque dévouement nous dit à tous: *Sursum corda*, portez en haut vos cœurs; ne leur laissez pas prendre racine ici-bas.

Cette poignée de braves, ne formant qu'un dans l'esprit de foi et de charité, a fait l'admiration de nos voisins. Nous n'en sommes pas surpris: on se sent attendri jusqu'aux larmes, rien que d'y penser; quel ravissant spectacle que de les contempler marchant dévorés de la soif du martyr! Arrivés à New-York, ils ont eu la bonne fortune de serrer la main d'un prélat canadien, Mgr. Pinsonnault, qui était parti d'Albany, lieu de sa résidence, pour les rencontrer. Mgr. a dit la messe pour eux, dans l'église du Collège de St. François-Xavier, et, après la messe, il leur adressa la parole en français. Le lendemain, 23 février, ils assistaient à la messe, dite à l'église de St. Pierre, par le Révd M. Quinn. Sa Grâce, Mgr. McClosky, archevêque de New-York, leur adressa la parole en anglais: il exalta leur courage, leur dévouement, proclama bienheureux le Canada d'avoir de tels enfants, puis il termina en appelant sur leurs têtes les bénédictions du ciel. Ce jour-là même, à une heure de l'après-midi, le vapeur français, *St.-Laurent*, qui portait ces glorieux défenseurs de la papauté, levait majestueusement ses ancres, et les zouaves répondaient aux acclamations de la foule, réunie sur le quai, en agitant leurs mouchoirs et en chantant l'*Ave Maria Stella*.

Le 5 du mois dernier, ils arrivaient à Paris. Voici l'article que leur a consacré l'éminent écrivain catholique, M. Louis Veuillot, dans *L'Univers* du 7 mars.

« Cent quarante-six jeunes gens du Canada, enrôlés volontaires dans l'armée pontificale, sont arrivés hier soir à Paris, et ont repris hier la voie de Marseille, d'où ils s'embarqueront aussitôt pour Rome. De la gare de l'Ouest à l'hôtel Fénélon, près de l'Eglise Saint-Sulpice, ils ont traversé la ville, drapeau en tête. Ils portent un uniforme et sont déjà organisés militairement. Ce sont tous enfants de famille, de noble mine et de très-belle prescience. Ils servent à leurs frais, leur voyage ni leur service ne coûteront rien au trésor pontifical; le comité catholique canadien a pourvu à tout.

« Ils se sont donné des chefs pour le voyage. Celui qui les commande, M. Taillefer, membre distingué du barreau de Montréal, est un homme remarquable par sa vigueur et sa gravité. Leur tenue est d'ailleurs parfaite. Il suffit de les voir pour reconnaître des gens de bien qui font une œuvre de bien. Le grand sentiment qui les anime se lit sur leurs visages.